

Chanson de Guillaume d'Aquitaine (Farai un vers de dreit nien)

J'ai découvert ce poème de Guillaume IX d'Aquitaine dans le *Livre d'Aliénor* récemment publié par l'Oulipo et l'Abbaye de Fontevraud.

Ce poème fascinant, ce rêve éveillé « composé en dormant sur un cheval » est un poème sur le Rien : « Farai un vers de dreit nien » « Je ferai un poème sur pur néant. »

Depuis des siècles, on a interrogé ce poème, certains ont voulu y voir une expérience mystique, d'autres une pure parodie de la poésie courtoise, d'autres encore un poème absurde ou une devinette. Rien de tout cela ne parvient à percer le mystère de ce poème que, pour ma part, je trouve jubilatoire et fort heureusement privé de toute lourdeur rhétorique.

Comment le faire « résonner » en musique ? J'ai opté pour un traitement minimal. La pièce est essentiellement bâtie sur un motif de trois notes (la, sol, si), un motif très simple, voire naïf. Son rythme change souvent, sa parure harmonique aussi, mais il est omniprésent, qu'il soit énoncé en valeurs longues ou brèves, au premier plan ou en retrait. Il se fait volontiers insistant, voire obsédant...

Cette pièce a été composée à la demande de l'Ensemble De Caelis et lui est dédiée.

Farai un vers de dreit nien
Non er de mi ni d'otra gen
Non er d'amor ni de joven
Ni de ren au
Qu'enans fo trobatz en durmen
Sus un chivau

No sai en qual hora.m fui natz
No soi alegres ni iratz
No soi estranhs ni soi privatz
Ni no.n puesc au
Qu'enaisi fui de nueitz fadat
Sobr'un pueg au

No sai cora.m fui endormitz
Ni cora.m veill s'om no m'o ditz
Per pauc no m'es lo cor partitz
D'un dol corau
E no m'o pretz una fromitz
Per saint Marsau

Malautz soi e cre mi morir
E re no sai mas quan n'aug dir
Metge querrai al mieu albir
E no.m sai tau
Bos metges er si.m pot guerir
Mas non si amau

Amigu'ai ieu non sai qui s'es
C'anc no la vi si m'aiut fes
Ni.m fes que.m plassa ni que.m pes
Ni no m'en cau
C'anc non ac Norman ni Franses
Dins mon ostau

Anc non la vi et am la fort
Anc no n'aic dreit ni no.m fes tort
Quan no la vei be m'en deport
No.m prez un jau
Qu'ie.n sai gensor e belazor
E que mais vau

No sai lo luec on s'esta
Si es m pueg ho es en pla
Non aus dire lo tort que m'a
Albans m'en cau
E peza.m be quar sai rema
Per aitan vau

Fait ai lo vers no sai de cui
Et trametrai lo a celui
Que lo.m trameta per autrui
Enves Peitau
Que.m tramezes del sieu estui
La contraclau

Guillaume IX

Ferai des vers de pur néant :
Ne sera de moi ni d'autres gens,
Ne sera d'amour ni de jeunesse,
Ni de rien d'autre.
Les ai trouvés en somnolant -
Sur un cheval !

Ne sais sous quelle étoile suis né.
Ne suis allègre ni irrité,
Ne suis d'ici ni d'ailleurs,
Et n'y peux rien :
Car fus de nuit ensorcelé
A la cime d'une colline.

Ne sais quand fus endormi,
Ni quand je veille si on ne me le dit.
J'ai bien failli avoir le coeur brisé
Par la douleur :
Mais m'en soucie comme d'une souris
Par saint Martial !

Malade suis et me sens mourir,
Mais n'en sais pas plus qu'en entends dire.
Médecin querrai à mon gré,
Mais ne sais quel :
Bon il sera s'il peut me guérir
Mais non si mon mal empire.

L'amie que j'eus : ne sais qui c'est.
Jamais ne la vis par ma foi,
Rien ne m'a fait qui me plaise ou pèse,
Et ça ne m'importe pas plus
Qu'il vint jamais Normand ou Français
Dans ma demeure.

Jamais ne la vis et l'aime fort.
Jamais ne me fit justice ni tort.
Quand ne la vois, en fais ma joie
Et ne l'estime pas plus qu'un coq :
Car en sais une plus aimable et belle
Et plus précieuse.

J'ai fait ces vers ne sais sur quoi.
Et les transmettrai à celui-ci
Qui les transmettra à un autre
Là-bas vers l'Anjou :
Que celui-là m'en renvoie, de son fourreau -
En contrepoint : la clé !